

L'association Internationale de Pédagogie Universitaire (AIPU) a organisé son congrès bisannuel à Rabat (Maroc) du 16 au 21 mai 2010. Cette année le congrès a porté sur « les Réformes et changements pédagogiques dans l'enseignement supérieur ».



Par Moussadak Ettayebi

Le congrès a regroupé plus de 200 universitaires provenant tant des pays du Nord que du Sud (Maroc, Belgique, Suisse, France, Roumanie, Côte-d'Ivoire, Cameroun, Algérie, Québec-Canada, Madagascar, Bénin, Liban, etc.). Une dizaine

d'expatriés marocains universitaires établis au Canada y ont participé. Ils proviennent, entre autres, de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), de l'Université du Québec à Rimouski (UQÀR), de l'Université de Sherbrooke, de l'Université de Montréal, du Bureau d'Études CRC Sogema, de l'École de Technologie Supérieure et de l'École Polytechnique.

Plus que jamais, l'enseignement supérieur est devenu un facteur de croissance économique et, de ce fait, un champ à la fois de coopération et de concurrence internationales marqué par la mondialisation de l'économie et du savoir. De par cette profonde mutation du rôle de l'enseignement supérieur, l'approche de sa réforme a connu deux ruptures majeures. La première rupture est d'ordre « épistémologique » : de l'idée d'une réforme pour produire un changement dans le cadre du processus crise-diagnostic-réforme-changement, à l'idée d'une réforme pour s'adapter au changement permanent produit par les mutations de la nouvelle société du savoir. Cette rupture invite à actualiser les fonctions « enseignement » et « recherche » du corps professoral universitaire. La seconde rupture est d'ordre « managérial » : de la gestion du statu

quo où on veille essentiellement sur « la paix des ménages » au management du changement continu à l'aide de mécanismes de suivi et d'évaluation constants.

Le congrès 2010 visait à contribuer à approfondir la réflexion et à consolider l'action en matière de réformes en enseignement supérieur. Une particularité des réformes pédagogiques de l'enseignement supérieur, dans le monde francophone en particulier, est justement qu'elles n'ont pas l'ambition d'être curriculaires globales ; elles déclarent rarement d'une façon explicite la vision systémique qui doit les caractériser. C'est aussi le cas de la pédagogie universitaire qu'elles prônent. Quant c'est le cas, elles ne touchent qu'une petite entité de l'université : un établissement, un département, un cycle... Est-ce une reconnaissance des décideurs de l'impossibilité d'instaurer une réforme curriculaire globale au niveau d'une université ?

Si ces constats et leurs dimensions politiques, culturelles et socioéconomiques sont partagés, la problématique des réformes et des changements pédagogiques dans l'enseignement supérieur n'attire encore que peu de chercheurs francophones en pédagogie universitaire.

Faire le point sur les résultats de ces recherches et permettre un échange d'expériences sur le management des réformes et des changements pédagogiques dans l'enseignement supérieur francophone est l'objectif du 26e congrès international de l'AIPU.

La 26e édition de ce Congrès à Rabat a connu un franc succès tant sur le plan organisationnel que scientifique. L'Assemblée générale de l'AIPU qui s'est tenue le 18 mai à Rabat a élu le professeur Abdbellatif Chiadli comme président de l'AIPU pour 4 ans. Rappelons que le professeur Chiadli est le président fondateur de l'AIPU – Maroc depuis une dizaine d'années. Depuis 4 ans, il agit comme directeur du Centre International de Pédagogie et de Gestion Universitaires (CIPEGU) qui se trouve dans la faculté des sciences de l'Éducation, Université Mohamed V, Rabat.

Note:

Moussadak Ettayebi est directeur de projets internationaux au Bureau d'études CRC SOGEMA (www.crcsogema.com) et chercheur associé à la Chaire UNESCO en développement curriculaire (www.cudc.uqam.ca)

Pour plus d'information sur le congrès, visiter : <http://aipu2010-rabat.refer.org>

NOUVELLE LITTÉRAIRE : TEMPTATION BLEUE

(Par Mohamed Saïd Raïhani)

Il rampa dans son fauteuil roulant sur la terrasse du bâtiment vers le petit enfant regardant les oiseaux glisser doucement sur le ciel bleu. Il posa sa paume froide sur la petite épaule, en lui chuchotant dans l'oreille:

-Tu me rappelles beaucoup ton frère, Abbasse*...

L'enfant soupira et demanda:

- Était-il passionné des oiseaux, lui aussi?

- Il n'en était pas seulement passionné, il en était fou...

L'estropié resta silencieux à méditer son handicap et ajouta après réflexion:

- Il avait l'habitude de passer la plupart de son temps au même endroit où tu te trouves maintenant, tout seul, à regarder le ciel bleu et les oiseaux danser en volant plus haut et plus haut encore et encore...

En remarquant l'intérêt de l'enfant, il poursuivit:

«Il était fanatique des oiseaux. Je me souviens, un jour, qu'il voulut savoir la langue dont les oiseaux se servent pour communiquer leurs émotions et idées, leurs besoins et désirs et j'ai dit qu'ils communiquent par le chant. Oh, comme-il-a-ai-mé-l'i-dée! Il a même crié:

-Comme c'est merveilleux, papa, de chanter

au lieu de parler!

Puis, avec plus d'enthousiasme, il m'a demandé:

-Qu'en est-il de la nourriture, papa?

Je lui répondis que les oiseaux n'ont pas de problèmes de nourriture: ils l'ont à tout moment et de n'importe quel coin du monde car le monde devient beaucoup plus petit lorsque on vole, et tout devient à portée. C'est pourquoi les oiseaux semblent jouir d'une grande estime de soi en n'acceptant jamais les nids donnés ou ceux abandonnés par les autres. Ils construisent les leurs par leurs propres becs. Certains d'entre eux refusent même de vivre en dehors de la belle saison de l'année, l'été, en émigrant du nord de la planète au sud et vice-versa, à la recherche de la bonne nourriture et du bon soleil.

Une fois, cependant, Abbasse m'a surpris:

- Puis-je voler, papa?

J'ai nié parce que nos ancêtres nous avaient ruiné la chance de voler dès le début de notre existence sur la Terre Mère. Mais il protestait énergiquement:

- Mes ancêtres, je ne m'en mêle pas, papa? Je veux savoir si je peux voler tout comme les oiseaux...

Et j'ai dû rationaliser la situation:

- Nos ancêtres ont dû essayer de voler dès le

début de la vie humaine de sorte qu'ils puissent acquérir des ailes pour nous transmettre leur capacité de voler. Hélas, ils ne l'ont pas fait. C'est pourquoi nous sommes ici, sans ailes.

Pourtant, Abbasse ne se lassait jamais de trouver des solutions pour raviver son enthousiasme :

- Je mettrai des plumes sur mes bras et je m'envolerai!

J'ai répondu que les ailes ne sont pas comme les habits: elles ne peuvent pas être portées. Les ailes, tout comme les traits du visage, sont héréditaires. Ils se transmettent de père en fils.

- Je ne vais pas rester cloué ici. Je veux voler!

- Tu ne le pourras jamais!

- Je le pourrai!

J'avais essayé, avant lui, ce dont il était hanté. À son âge, j'avais moi-même essayé de voler à partir du bord de cette terrasse même, indifférent à la foule de gens dans la rue, au-dessous, étendant les matelas tout en les tenant par le bout des quatre coins et en me suppliant de ne pas me suicider:

- Ne te tue pas, tu attireras la malédiction de Dieu sur nous tous...

- Je ne me tuerais pas, je m'envolerai..

Je me suis jeté d'où tu te tiens debout maintenant mais au lieu de m'envoler, je suis tombé si fortement sur les matelas que la foule étirait pour moi. Les matelas déchirés, je me suis heurté contre la solidité du sol et je me suis cassé les jambes. Le résultat est le suivant: Je ne vole pas, mon fils. Je rampe. "wysiwyg", mon fils: Ce que vous voyez en moi c'est sûrement ce que vous aurez...

Pourtant, Abbasse, ton frère, a développé beaucoup plus de passion, d'affection et d'amour au monde des oiseaux jusqu'à ce que je me suis trouvé une fois obligé de ramper dans mon fauteuil roulant pour regarder au bout de la rue, au-dessous du bâtiment, où les voisins se sont entassés pour panser la crâne fendu d'Abbasse, ton frère, qui a tenté de voler imprudemment"...

Le père estropié retira sa main froide pour présenter la sagesse de cette fable au petit enfant devant lui, avec le visage toujours ci-blant le lointain horizon:

- N'aie pas peur, papa. Je ne suivrai ni ton chemin, ni celui d'Abbasse ...

Et fermement:

- Je m'envolerai, papa, et je réussirai à le faire.

* Abbasse: Abbasse Ibn Fernass est le premier homme dans l'histoire à avoir essayé de s'envoler.